

REVUE DE PRESSE



Laurent Betremieux

peintre | sculpteur | graveur

LAURENT BÉTRÉMIEUX

(Galerie Lavrov)

CAROLINE BENZARIA

Laurent Bétrémieux — peintre de figures — plaque tels de grands motifs à la surface du tableau des personnages. Ses figures ont perdu l'échelle du commun. Démesurées, elles frottent dans un espace suggéré : Des paysages allusivement traités par quelques touches de bleu — la mer. Un personnage gît au pied d'un arbre esquissé. Est-ce l'ange déchu ? L. Bétrémieux n'a pas d'intention littéraire et ses toiles ne veulent pas raconter d'histoires. Elles transcrivent une sensation. En fait, il dit : « Dans ma peinture je tente de dire des émotions. » La dimension affective de son travail se manifeste par l'élan gestuel qui

trace ses êtres, qui les place les uns par rapport aux autres. Ses couples s'étreignent, s'embrassent, sont distants ; l'un grimace et l'autre ignore... C'est ainsi qu'il les inscrit. Ces mêmes personnages reviennent de tableau en tableau — sortes de poncifs — mais à chaque fois l'expression des protagonistes diffère, leurs liens sont modifiés.

Bétrémieux a commencé par peindre ses sujets sur des papiers jaunes. Ces vastes compositions sont transposées aujourd'hui sur toile. En changeant de support, il a mis au point une technique lui permettant de retrouver la même fraîcheur de ton que celle de ses œuvres sur papier. Il obtient un effet proche de l'aquarelle, en jouant avec la couleur qu'il laisse pénétrer dans le tissu, ce qui donne par endroit l'impression que la toile est teinte et non peinte. A d'autres endroits, il la laisse s'amasser en surface. Sa matière oscille entre la fluidité d'un ton faisant disparaître l'écrû de la

toile. Et d'autre part, une matière colorée mate qui lui fait écran, il garde beaucoup de blanc — espaces immaculés — allégeant en même temps qu'il structure la composition. Le peintre utilise aussi des papiers collés ayant un rôle identique au blanc, mais introduisant davantage de lumière ainsi que l'effet d'un changement brusque de matière. Cette technique mixte qu'il approfondit actuellement lui permet de faire progresser son travail.

Son graphisme, identique à lui-même durant ces dernières années, produit un trait noir reflétant son geste. La ligne vient se superposer telle une écriture sur le fond réparti en taches colorées. Elle semble parfois venir à la rencontre du fond, l'épouser, en exploiter les mouvements. Ceci crée un dynamisme visuel brisant la raideur d'une constante frontalité adoptée.

Un élan très gestuel unitifie toutes ses peintures nous donnant l'impression d'esquisse, d'une note, d'une parole dite en un minimum de temps. ■

Laurent Bétrémieux.



AIR DU TEMPS

A R T S

Laurent Bétremieux à la galerie Lavrov



PALETTE

Bétremieux : figures libres

La jeune peinture n'est pas qu'une vaste entreprise de tortures en tout genre. Laurent Bétremieux, qui revient à la galerie Lavrov, rue Beaubourg, après deux ans d'absence, montre ses toiles grand format auxquelles des papiers collés apportent, ici et là, une structure et une profondeur différentes.

Laurent Bétremieux s'est d'abord intéressé au papier, dont il est totalement amoureux. La toile et la gouache sont venues peu à peu,

l'invitant à multiplier les jeux de couleurs et à mieux fouiller l'espace. Son travail est habité de personnages : contours d'encre, reflets déliés de corps et d'âme, regards nets, visages transparents. La palette du peintre danse, dominée par la gaieté des jaunes et des bleus, bouillonne, griffe, glisse d'une émotion à l'autre. Ses pinceaux sont des chevaux sauvages. A voir pour respirer l'air de la peinture. ■

Galerie Georges Lavrov,
42, rue Beaubourg, 75003 Paris ;
tél. : (16-1) 42.72.71.19.

MAC 2000

COURANT D'ART FRAIS

C'est le dernier-né des salons artistiques et le plus original de tous. Mac 2000 a résolument choisi la jeunesse, en marge des turbulences du marché de l'art. Présentation et morceaux choisis.

Petit salon deviendra grand. Mac 2000 a cinq ans. Autant dire qu'il fait figure de gamin en culottes courtes au regard de ses aînés, le Salon d'Automne et le Salon de Montrouge, deux rendez-vous incontournables pour les jeunes artistes. Mais si l'on parle avec autant de bienveillance dans le monde de l'art de ce salon, c'est que Mac 2000 a toujours lancé les invitations avec raison. Cinquante peintres et autant de sculpteurs, pas plus. Et surtout, de véritables espaces d'exposition pour chacun, sous les verrières du Grand Palais à Paris.

« Mac 2000, c'est avant tout une formule originale et unique, explique Conchita Benedito, la présidente du salon, cinquante expositions personnelles en un même lieu où l'artiste gère son espace, sans aucun intermédiaire, et où il assure une présence de tous les instants. Chaque année, on renouvelle d'au moins un tiers ces exposants et le tout se passe dans un lieu prestigieux, le Grand Palais. C'est vraisemblablement la combinaison de tous les facteurs, et la qualité des artistes, qui assure le succès de Mac 2000. »

L'année dernière, malgré une mauvaise grève des transports en commun, le salon a

reçu plus de seize mille visiteurs et quatre cent quarante œuvres ont été vendues directement de l'artiste à l'amateur. « Et les galeristes le fréquentent, ajoute Conchita Benedito, afin de recruter les vedettes de demain. » Cela explique l'augmentation des candidatures : Mac 2000 n'est pas la FIAC, on n'y rencontre pas d'artistes célèbres, on n'y bousicotte pas, on n'y est un peu en marge du marché de l'art, mais il peut être, comme le Salon des Indépendants au début du siècle, un formidable tremplin. Aussi, voici présentés, en guise de petit coup de pouce, quelques membres de la famille Mac 2000, cuvée 89.



◀ LAURENT BÉTREMIEUX

Il a gagné l'an passé, le prix Mac 2000. Pas de chèque à plusieurs zéros, ni son poids en peinture à l'huile, non, des contacts plus faciles avec des galeries (notamment les galeries de province qui viennent ici assez nombreuses). Bétremieux, le gagnant, revient donc avec ses grandes toiles qui mêlent adroitement la figuration, des personnages esquissés qui traversent la peinture, et un jeu tout en nuances de couleurs en lavis. La nouvelle génération est comme ça : elle renvoie dos à dos les théoriciens d'une abstraction pure et dure et les fabricants d'une imagerie trop docile. De visages aperçus en couleurs à peine là, Bétremieux continue cette saga de la forme et du fond. Une simple histoire de peinture, en somme ● LAURENT BOUDIER

**LAURENT
BÉTRÉMIEUX**

Il ne peint pratiquement que des personnages, des corps de femmes, des profils d'hommes. Les nus féminins se construisent comme des paysages aux vallons et aux courbes douces. Les hommes, eux, se font austères et pensifs. Dans ces toiles intitulées « le Potager de Jules », « Neptune au violon », ou « Panique dans les fougères », le contraire peut être évoqué. Mais il s'agit bien plutôt de rêveries, de balades ou d'arrêts sur image. Laurent Bétrémieux a le sens instinctif de la peinture, et si parfois ses dessins pèchent par un léger manque de technique, l'atmosphère répétitive qui se dégage de l'ensemble rend les héros de cet ensemble familiers et nous les font complices. Jusqu'au 13 juillet. Maison des Arts, place Salvador-Allende, Créteil ; 49-80-90-50.

▼
*L'Homme
bêta
(1987)*



Philippe Carteron

ARTS

BETREMIEUX

Un dessinateur et un peintre se rencontrent sur les toiles de Laurent Betremieux pour des nus et des portraits mêlés. Jusqu'au 13 juillet, mar. sam., 12h-19h, dim. 14h-18h, Maison de la culture de Créteil, place Salvador Allende.

ARTS LAURENT BORELIS

COUP DE CŒUR

Rouge, bleu, jaune, couleurs franches sur trait noir font apparaître des figures humaines. Les corps se croisent silencieusement, isolés par morceaux dans les espaces peints.

● Rétrospective Laurent Bétrémieux jusqu'au 13 juillet, Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil.



AREA

STAND A 50

A son actif, plus de 50 réalisations d'artistes contemporains. User du bronze c'est, dit-on chez Area, « pénétrer dans le tableau », aller dans les plus secrets d'une création que la toile réduit par ses contraintes. Ici le bronze matérialise les rêves de la matière. D'où les traductions de ces « installations » autrement précaires de Daniel Nadaud, les transcriptions des collages- assemblages de Ceccarelli, les signes d'Olivier Thomé, les viages de Laurent Betremieux, les fruits d'Yvette Champion-Métadier.

LAURENT BETREMIEUX

AREA

« L'homme debout »

Bronze



BETREMIEUX:



Laurent Bétremieux - collection Area - PARIS.

ENTRE LE RÊVE

Laurent Bétremieux "Les ambitions d'Hélène".
65 x 50 cm 1991. Collection Area. PARIS

ET LA RÉALITÉ

Laurent Bétremieux vit sa peinture avec une passion intense qui l'amène à être d'une folle exigence avec lui-même comme s'il était à la recherche de l'absolu.

Avant de peindre, Bétremieux s'intéresse d'abord aux signes et aux symboles qui vont couvrir ses toiles. Il interroge les couleurs et les images avant de les appliquer pour trouver leur véritable destination. Il ne peint pratiquement que des personnages, des hommes ou des femmes qui sont là pour nous interpeller à l'infini. Les couples s'assemblent et s'opposent, prisonniers de l'espace, unis ou séparés par les couleurs. Chez Bétremieux, chaque œuvre en appelle une autre à la manière des épisodes d'un feuilleton mais elle est organisée, pas inventée. Pour combiner le tout, il y a les motifs qui animent la surface. Il les fabrique à partir d'imprimés, de tissus ou de papier, qui créent un réseau qui est l'esprit du peintre. Sa passion d'ailleurs est comme un torrent intarissable, un état d'être qui se manifeste par la foi. Et

puis, il y a le rêve qui est comme un moteur et d'où naît une rigueur et le rêve aboutit alors, à un port permettant à chacun de voyager.

Chez Bétremieux, la dualité des choses mène souvent à une rivalité. Il unit et il oppose parce qu'il ne peut, ni ne veut, écarter les incertitudes. Mais au bout, il y a aussi une certitude : celle de voir évoluer sans cesse un peintre maintenant âgé de 32 ans dont le parcours est devenu conséquent depuis sa première exposition individuelle en 1982 et un passage marquant à la FIAC en 1986 et bizarrement, dans son nom se trouve écrite sa démarche qui est d'être mieux à chaque fois...

En permanence
à Galerie Area
10, rue de Picardie
75003 PARIS, Tél : 42 72 68 66
Exposition jusqu'au 19 octobre 1991

Laurent Bétremieux -
gouache, collage, toile
1989. Collection Area. PARIS.

CONNAISSANCE

des Arts

N° 475 SEPTEMBRE 1991

GALERIES

■ AREA

LAURENT BÉTRÉMIEUX. Dans ses portraits récents, Laurent Bétrémieux continue d'explorer la psychologie et l'émotion, dans une vision toujours renouvelée - 10 rue de Picardie; du 5 septembre au 21 octobre.

ART LE MAGAZINE DU MARCHÉ DE L'ART ET VALEURS

N° 25 - MENSUEL - JUIN 1991

Laurent Bétrémieux, né en 1959 à Paris, expose depuis 1982 et a été déjà primé deux fois depuis 1989 (il a reçu le Grand Prix de la Critique à Mac 2000 à Paris et le Grand Prix de Peinture à la nuit des Jeunes Créateurs). Lui aussi n'est plus inconnu dans le monde de l'art et ce peintre de figures démesurées qui flottent dans un espace suggéré, est un virtuose des contours et des reflets. Chez lui, les jaunes et les bleus semblent danser sur la toile et ses pinceaux, comme le note le critique Pierre Vavas-

seur, sont comme des chevaux sauvages. Bétrémieux ne peint pratiquement que des personnages, des corps de femmes, des profils d'hommes. Alin Avila, qui se pose un peu comme son mentor, note que dans son œuvre tout est virtualité et signes. L'artiste sait placer judicieusement ses traits et ses couleurs qui encarpent les personnages dans leur nudité. On imagine sans mal que Bétrémieux a la stature d'un grand artiste et à 32 ans, il semble avoir la vie devant lui...



L. Bétrémieux, "Tempère et papiers collés sur toile", 1989.



L. Bétrémieux, "La chambre jaune", h.a.t. (96 x 155).

artension

Octobre 1991
N°28

LAURENT BETREMIEUX

**L'œil déclenche
la batterie des gestes**



Laurent BETREMIEUX - Sans titre - 1990.
Huile / toile (65 x 50 cm)

Parfum d'opéra, peinture de jeunesse. Bétremieux pose ses silhouettes sur le papier à même le sol. Il le parcourt, y laisse l'empreinte de ses pieds. «C'est une sorte de travail archéologique». Bien vite les corps enfouis vont devenir des personnages. Aujourd'hui, la toile se substitue au papier et la sculpture monumentale fait son apparition.

J.P.

AREA

10, rue de Picardie - 75003.
Tél. 42 72 68 06.
Jusqu'au 21 octobre 1991.

la Gazette

DE

l'Hôtel Drouot

l'hebdomadaire des ventes publiques

100^e ANNÉE - N° 34 - 27 SEPTEMBRE 1991 - Prix : 12 FF - 3,50 \$ CAN

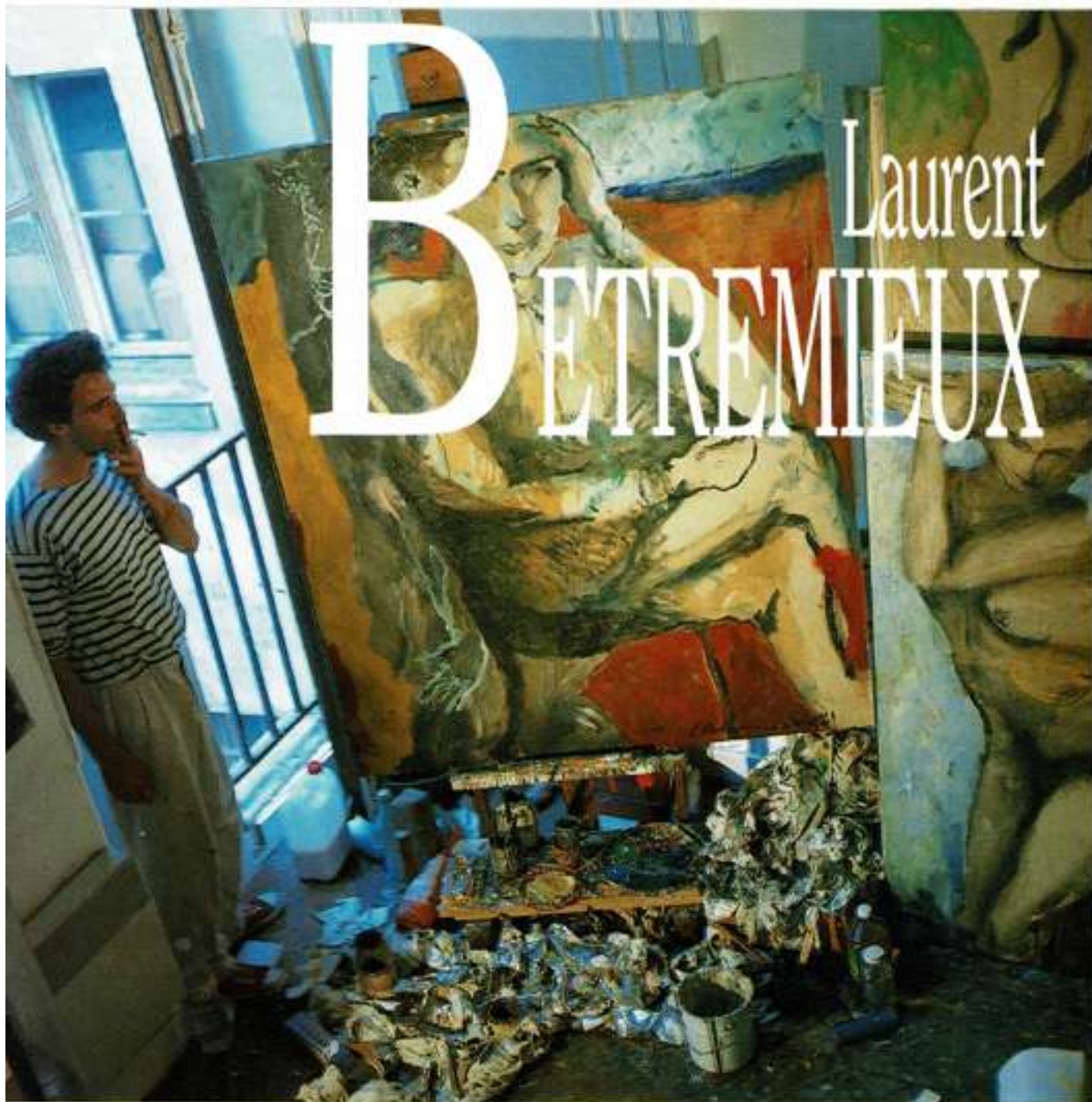


« Visage », par Bétrémieux
(Aréa).

BÉTRÉMIEUX

Peintre figuratif, Laurent Bétrémieux ? Non : plutôt peintre de la figure humaine. Ses visages, le jeune artiste les représente le plus souvent sur de grandes toiles. Parfois, ils se contentent d'un simple tracé à l'encre de Chine sur la toile écru. Sur le même support, il utilise indifféremment la gouache, l'huile et le collage. Le trait est parfois tracé en noir, parfois incisé, toujours libre et maîtrisé. L'humour n'est pas absent, ni le mystère.

Aréa, 10, rue de Picardie, III^e. Jusqu'au 21 octobre.



L'atelier à Paris 1991 (photo Malzieu)

"Inventer, c'est organiser ses connaissances autour de ses désirs. ... Je ne crois pas à la nouveauté, il y a seulement des façons autres d'organiser ce que l'on sait. C'est en se ressourçant

sur soi-même, en se répétant et en resserrant le travail sur un même thème que j'avance. On ne peut pas approfondir en changeant sans cesse de sujet".



La carte masquée
huile sur toile
162 x 130

Poésie et fragilité

Betremieux peint des personnages, seuls, par couples, parfois par trois. Ils se regardent, se touchent ou s'ignorent. Sans être réellement des autoportraits, ces personnages de sa génération sont plus ou moins autobiographiques. Les corps sont dessinés en lignes déliées, presque calligraphiques. Ce sont encore de grands adolescents errants, transparents, hiératiques, plus esprits qu'êtres de chair, isolés dans leur intériorité ou complices. Il s'agit plus de traduire des relations entre êtres humains que de faire des portraits. Parfois les silhouettes se superposent, comme dans les transparences de Picabia, et contrastent

avec les fonds colorés. Dessin et couleurs sont traités de façon distincte et s'équilibrent. Les bases sont presque toujours les mêmes : jaune, bleu, et brun rouge. Il l'utilise de façon très variée : grattage, glacis, papiers collés, impression, frottage... tout en laissant souvent apparaître des parties de la toile écrue de base qui apporte une respiration. Betremieux a parfaitement su adapter sa technique du papier et sa connaissance des maîtres de la calligraphie Zen à l'huile qu'il n'a abordée que depuis un an. Son travail d'une grande richesse plastique, tout en nuances raffinées et complexes, garde une fluidité qui traduit bien son univers poétique et fragile. Avant toute analyse, ce qui séduit chez Laurent Betremieux est sa liberté de ton. On est saisi par la spontanéité, l'émotion, et un lyrisme exacerbé. Ces sentiments de relations entre les êtres, faits de silences et d'échanges intuitifs et secrets,

transcrivent parfaitement la sensibilité d'un nouveau romantisme.

"La peinture ? un perpétuel recommencement !"

4 points sont constants et essentiels dans l'univers de Betremieux : le travail sur l'être humain, une traduction bi-dimensionnelle de l'espace, une recherche de synthèse par élimination, la néces-

sité de se ressourcer dans son propre travail. Matisse affirmait "Le peintre n'existe que par sa peinture". Si, sur le fond, son univers est totalement personnel, par ces 4 points, Betremieux peut prétendre par la forme être un fils de Matisse. Pour Betremieux, la peinture a éternellement le même point de départ, c'est une expérience qui se renouvelle, au fil du temps, sans fin, un éternel recommencement...

"Le but d'un tableau n'est pas de raconter une

"La chambre rouge" huile sur toile 162 x 130





*Il pleut
hulle sur tolle
93 x 75*

Histoire, il n'est pas non plus un prétexte à une progression purement picturale. C'est chaque fois une interrogation, une attente qui espère une suite. Un tableau en appelle un autre, comme un fil que l'on tire et dont on ne voit jamais le bout. "Pour Laurent Betremieux qui a pratiqué la calligraphie Zen, chaque trait est l'effet d'une décision précise, même si cette décision a été prise dans un autre moment, sur une autre toile. En se ressourçant toujours plus profondément en lui-même, il progresse et affine son travail avec acuité. Cette introspection oblige son univers à se préciser et à se personnaliser de plus en plus au fil du temps.

Nous vivons en peinture une période d'éclatement où il n'y a plus ni courants, ni écoles, mais seulement des individualités. À notre époque, ce n'est pas peindre des corps nus, mais c'est plutôt vouloir à tout pris faire du nouveau en sortant des thèmes traditionnels qui est devenu anachronique. La modernité n'est pas nécessairement le mépris du métier et de la substitution de la réflexion à l'émotion. La modernité est avant tout avoir un état d'esprit qui correspond à sa génération ; savoir réinventer une manière d'être avec les signes de son époque. C'est en ce sens que Laurent Betremieux est un peintre moderne.

Yves Brunier

BETREMIEUX

Mon premier souvenir de peinture ?... Je crois que c'est après une visite au Musée du Jeu de Paume aux Tuileries !... Marqué par ce que je vois, je confectionne avec un cagout et un torchon une "toile", et de tête, je fais une copie d'un autoportrait de Van Gogh : j'ai onze ans et à cet âge, bien des choses sont permises... C'est peut-être quatre ans plus tard que tout s'organise. Je viens de voir une exposition de Christian TOMAN, j'en suis bouleversé... il propose d'ouvrir son atelier, je m'y inscris... C'était dans une cave, j'en retiens les odeurs ; de l'encre, de l'essence : parfums qui aujourd'hui encore m'attachent... Me voilà à Paris en 1978 : la bohème, je m'essaye à tout, mais c'est vite l'échec, je retourne à Vichy. Bernard Thibert me fait découvrir la subtilité des pinceaux chinois, en regardant les signes que je pose :

je découvre ce qu'est ma sensibilité... Inscrit aux Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, je deviens obsédé par des chapelets d'os, des colonnes vertébrales. J'en fais dix, cent, mille... Soudain des corps apparaissent ! Silhouettes que je pose sur mes papiers à même le sol. J'y laisse l'empreinte de mes pieds, une sorte de travail archéologique qui me prend totalement... Ces corps enfouis, vont devenir les personnages que je vais peindre pendant plus de cinq ans sur de grands papiers jaunes. Jaunes sans que je sache pourquoi... A Paris, en 1980, mieux organisé, je choisis un boulot à mi-temps et je peins le reste du temps. A ce rythme, je réfléchis à mon geste, j'y condense des forces, je perçois mon style, et sans chercher la virtuosité. Je commence à être capable de parvenir à exprimer à coups de pinceaux ce que je veux vraiment dire. Paris, c'est autant de rencontres que d'illusions. Petit à petit je découvre le monde... Par hasard, la librairie "Paris Pékin" où j'achète mes pinceaux me propose une expo... Un article dans Art Press la relate avec éloges, ça me console de ne rien avoir vendu... 1983 : seconde expo au même endroit, celle-là marche très bien. Mon premier client n'est autre que le peintre Pierre Alechinsky...

Mais tout ça ne suffit pas : je fais des décors de cinéma ; je m'enferme pendant des heures pour préparer une hypothétique exposition. Je décide même de faire toutes les galeries, par ordre alphabétique, avec un rouleau sous le bras... A la douzième lettre, je rencontre Lavrov-Georges. Il m'achète tout mon rouleau et montre mes travaux à la Foire de Bâle, à la FIAC et m'éblouit de projets... En 1986, Lavrov fait ma première vraie exposition personnelle : le bidet et adieu le moral ; dans une époque où les prix commencent à s'enflammer, pendant que tout le monde se gausse de peinture... Installé sous les toits d'un grand atelier, rue Lasserre, j'y construis mon décor, à la fois un outil et un lieu de vie. Là, j'abandonne le papier pour la toile et très vite je ne bricole plus les châssis comme quand j'étais enfant, j'en achète des vrais, des solides qui ne vrillent pas avec la montée des chaleurs... Le critique Alin Avila vient me voir. Notre relation se construit autour de son regard sur la peinture, féroce, il comprend ma démarche, et me fait mesurer les dimensions de ce métier. Grâce à lui, je rencontre des peintres, des vrais : Milshtein qui est un modèle de fantaisie et de rigueur, Vêlickovik avec qui je vais travailler, et beaucoup d'autres gens. Quand je prépare ma deuxième expo chez Lavrov, Aréa me propose un contrat qui m'assure des rentrées régulières et me laisse libre. L'expo n'est pas un succès, mais désormais, je me sens en confiance. J'aborde la toile avec une maîtrise nouvelle, j'ose la couleur et des combinaisons de collages et d'imprégnations de gouache dans la toile... J'expérimente, autant que je me réjouis... Aréa publie mon premier catalogue. Je regarde les reproductions de mes œuvres comme celles d'un autre. Je comprends alors qu'il n'y a pas dans la peinture une dimension égoïste de plaisir, mais aussi celle du don traduit par l'image... L'atelier ne désemplit pas ; tout le monde parle d'argent : au téléphone, les commissaires-priseurs promettent gloire et fortune, tandis qu'ils mettent à l'abattage des œuvres bradées dans des grandes messes de Drouot... Autour de moi, comme dans le monde de l'art, il y a ceux qui s'intéressent aux mouvements spéculatifs, - qui

regardent avec les oreilles - et les autres pour lesquels la peinture est un acte de foi. Le choix est simple et le krack de ces derniers mois permet de voir plus clair. On se retrouve entre connaisseurs,

dans la véritable communauté des amateurs... L'exposition de Créteil, qu'organise Alin Avila me permet de visualiser presque dix ans de travail. La crainte fait place à la fierté : tout cela tient. Il n'y a pas des bouts, mais une œuvre... Je gagne en force et en désir de peindre et j'affronte dans le même temps des sculptures monumentales et la peinture à l'huile qui pour moi est une nouveauté. Ma volupté décuple, et j'ai le sentiment de mieux préciser mon propos : parvenir, avec une acuité plus grande, à rendre l'émotion première qui fonde chacune de mes œuvres. Et à y demeurer fidèle...

première fois à Paris, c'est le rapport étroit qu'entretiennent œuvres picturales et textes. Le texte ne serait pas « sur » l'œuvre mais « avec » l'œuvre, ce qui rejette toute idée de théorisation et pour reprendre les propos de l'un d'entre eux, il y aurait ici saisie des « rapports entre le multiple et l'un » grâce à ces deux modes d'expression distincts mais complémentaires.

Jean-Marc Prévost



L. Bétrémieux. Peinture. Acryl/papier, 1982, 140 x 160 cm